

de ce que nous connaissons jusqu'à présent. Je savais l'Orient par les livres et les images, rien de ce qui se présentait à moi ne m'apportait de notion nouvelle, et cependant rien n'était plus imprévu, plus nouveau pour mon imagination que ce spectacle.

Je suis resté plus de 24 heures sous le coup de l'étonnement déconcertant que me causait cette population nouvelle et bariolée, sale avant tout et pardessus tout, mais revêtue de couleurs voyantes et bigarrées, aux nuances délicates, quand la crasse n'en a pas encore atténué le lustre et l'éclat chatoyant. Les types les plus divers, depuis la nuance pâle de l'européen, jusqu'au noir luisant du nègre soudanais, s'y rencontrent et s'y coudoient dans le pêle-mêle et le désordre classique qui sont la physionomie dominante de toute agglomération urbaine en Orient. Et de cette foule, agitée sans être affairée, grouillante et remuante dans son inactivité traditionnelle, montent sans cesse des cris stridents et gutturaux, qui déchirent et irritent par leur fréquence et leur violence inattendue, l'oreille, dont l'habitude, mère de l'indifférence, n'a point encore émoussé la sensibilité.

Cette première impression ressentie, un coup d'œil jeté sur la monotonie du désert sablonneux, qui fait tout l'horizon d'Alexandrie du côté de la terre, nous pouvons maintenant repartir.

Nous savons désormais que les Orientaux sont des hommes sales, qui crient très fort et qui aiment le désordre : c'est ainsi que nous les retrouverons partout.

L'hiver est la saison idéale en Egypte. Dans ce pays il ne pleut pas trois jours dans l'année. L'infiltration des eaux du fleuve, distribuées par un système enchevêtré de canaux et de rigoles, partout où l'industrie humaine peut les faire parvenir, suffit surabondamment à la végétation luxuriante qui donne tant de charme à la vallée du Nil.

Aussi, nécessairement, la belle saison sera celle où l'ardeur du soleil, suffisamment atténuée, nous permettra de jouir de sa radieuse lumière, sans trop souffrir de son intense radiation.

Montons à la citadelle du Caire ; elle est assise sur les pentes du Djébel MoKaham, la seule hauteur qui domine la capitale, et où, naturellement, les anglais ont eu soin de s'établir solidement.